

D

11.01 2018 10.03 2018

GANDER ISLANDS Myriam Yates

↳ Vernissage le 11 janvier 2018 à 19 h

↳ La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17 h et les jeudis jusqu'à 19 h

Salle d'exposition

Dans son ensemble, l'œuvre de Myriam Yates mise sur la puissance évocatrice de lieux singuliers ayant une résonance dans l'imaginaire collectif. Avec un regard photographique, elle réalise des plans vidéographiques minimalistes visant à explorer les dimensions spatiales, parfois transitoires, de ces espaces. Intéressée par leur aménagement – et leur vocation particulière –, l'artiste examine les lieux sous un angle architectural et urbanistique, avec une attention marquée pour l'espace public. Yates met de l'avant les qualités propres aux endroits filmés et soulève finement les enjeux sociaux et politiques qui influent sur le choix des espaces que nous valorisons, délaissions ou détournons de leur vocation première.

L'exposition *Gander Islands* réunit trois œuvres vidéographiques mettant en relation deux lieux insulaires : le terminal international de l'aéroport de Gander et les studios d'artistes de Fogo Island Arts sur l'île de Fogo à l'ouest de la côte terre-neuvienne. Bien qu'issus d'époques différentes et ayant des fonctions distinctes, ces lieux partagent une réalité insulaire accentuée par leur proximité géographique. Et, malgré cet isolement, tant l'aéroport que les studios d'artistes sont porteurs d'une ouverture sur le monde qui semble s'incarner dans un souci tout particulier pour le design et l'architecture.

(Terre-Neuve), est aménagé à la fin des années cinquante. L'esprit moderniste de l'époque s'y manifeste par du mobilier de designers influents tels Ray et Charles Eames et Robin Bush, la commande d'une murale au peintre canadien Kenneth Lochhead et un plancher de *terrazzo* qui reprend les motifs chers à Mondrian. Très stratégiquement, ces choix esthétiques contribuent à présenter une image progressiste du Canada aux voyageurs en transit – dont l'aéroport sera, dans la majorité des cas, le seul contact avec le pays. Cet arrêt nécessaire au ravitaillement en essence pour les vols transcontinentaux a toutefois vite été obsolète grâce aux avancées rapides de l'aéronautique. L'imposant *lounge* de la zone internationale est aujourd'hui pratiquement désert, seuls y transitent encore à l'occasion les forces armées américaines et quelques dignitaires voyageant à bord d'avions privés. Dans une succession de plans fixes et de courts *travellings* s'enchaînant en boucle sur trois grands écrans suspendus dans l'espace, Myriam Yates dissèque



© Myriam Yates, *Gander Terminal* (2017).

L'aéroport de Gander, à quatre heures de route de Saint-Jean

Images / expositions / éditions /
5455, avenue de Gaspé, espace 109 Montréal (Québec) Canada H2T 3B3
dazibao.art

cet espace incongru et laisse entrer, dans le lent défilement des images, l'histoire du lieu. Présentée sur deux moniteurs, une seconde œuvre atteste de la présence furtive de soldats américains en transit qui, brisant l'esthétique minimaliste du lieu, posent ça et là des autocollants à l'effigie des forces tactiques qu'ils représentent.

Quoique témoignant d'un univers différent, la monobande *Island, Lyle*, tournée à Fogo, une île tout près, aborde aussi cette sensation de vide procurée par les grands espaces. Mettant en valeur la qualité architecturale des studios d'artistes faisant la renommée de Fogo, les images tournées par Yates alternent entre des intérieurs géométriques, vides et silencieux et des paysages hivernaux minimalistes. Ces environnements empreints de solitude sont curieusement habités par un jeune garçon qui semble confronter les lieux adoptant diverses positions combatives.

Captées avec une approche à première vue documentaire, les images déployées par Myriam Yates invitent à y projeter d'autres temporalités, à explorer des zones liminales.

Myriam Yates développe une pratique qui s'articule essentiellement autour de l'image (vidéographique, filmique ou photographique). Son œuvre se déploie sous forme de grandes projections, d'installations ou de séries photographiques. L'artiste s'intéresse à la relation entre les lieux et leur représentation, prenant souvent comme ancrage des sites modernes ou en transition, dont le statut singulier questionne les liens entre l'individu, la modernité et l'architecture.

Ses œuvres ont été présentées lors d'évènements tels que Kassel Dokfest, Images Festival (Toronto), les Rencontres Internationales Paris/Berlin, le Mois de la Photo à Montréal et Nuit Blanche Toronto. Elles ont fait l'objet d'expositions individuelles et collectives, notamment à la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's (Sherbrooke), au Hessel Museum of Art - CCS Bard (New York), au Musée d'art contemporain de Montréal, à OPTICA, un centre d'art contemporain (Montréal) et à la Galerie de l'UQAM (Montréal). Un essai dans la revue *Prefix Photo* sur les architectures improbables a été consacré à ses œuvres vidéographiques ainsi qu'une exposition au Prefix ICA (Toronto). Elle remporte en 2015 le Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton (arts médiatiques) du Conseil des arts du Canada.

Texte en partie adapté des documents fournis par l'artiste.

éditions
Dazibao
images
expositions

Myriam Yates remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et la SODEC.

Cette exposition a été organisée pour Dazibao par France Choinière en étroite collaboration avec l'artiste et le comité aviseur de Dazibao. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Un magazine qui se consacre à la présentation et à l'analyse des pratiques de la photographie en lien à l'art contemporain, aux nouvelles technologies de l'image et aux enjeux actuels de la culture.

EN KIOSQUE NUMÉROS RÉCENTS NOUVELLES ENTRÉES ARCHIVES À PROPOS BOUTIQUE

ENGLISH

Myriam Yates, Gander Islands – Sylvain Campeau

Étiquettes : Critiques d'expositions | Auteurs : Sylvain Campeau | Artistes : Myriam Yates



Myriam Yates, *Gander Terminal*, 2017, vue d'exposition/exhibition view, triptyque vidéo/video triptych. Photo : Marilou Crispin.

Centre Dazibao
du 11 janvier au 10 mars 2018

Par Sylvain Campeau

L'exposition présentée au Centre Dazibao comportait un ensemble de pièces vidéographiques dont la majorité s'intéressait à l'aéroport international de Gander, situé à quatre heures de route de St. John's, à Terre-Neuve. S'ajoutait à cette œuvre centrale déployée sur plusieurs écrans une autre projection dans un espace plus restreint, portant sur les studios d'artistes de Fogo Island Arts sur l'île de Fogo à l'ouest de la côte terre-neuvienne.

Lieu de transit beaucoup plus que d'entrée au Canada, l'aéroport de Gander reflète, par sa facture, les traits d'architecture et de design des années 1950. Il campe ainsi sa fonction qui est de donner, à des gens qui ne verront rien de plus du pays, une idée construite de ce que peut bien être le Canada.

Ces lieux que l'artiste a choisis ont cette caractéristique commune d'être des sites insulaires, ce qui nous est rendu perceptible par leur caractère de relative inhabitation.

Pour Gander, cela s'explique aisément. L'aérogare a été construite dans les années 1950. Le tout avait été pensé pour montrer une image moderne du Canada, avec du mobilier des designers connus qu'étaient Ray et Charles Eames ou Robin Bush, une murale commandée au peintre canadien Kenneth Lochhead et un plancher de terrazzo au carrelage s'apparentant à du Mondrian. Lieu de transit et de ravitaillement pour les vols transcontinentaux de l'époque, le lieu a perdu son utilité avec le temps, victime du développement technologique de l'aéronautique. Il n'est désormais utilisé que par les forces armées américaines et quelques dignitaires bénéficiant de vols privés.

L'ensemble sur Gander se compose d'un diptyque et d'un triptyque. Le premier est au mur et les deux écrans s'alignent l'un à côté de l'autre. Les écrans du triptyque, plus grands, sont, quant à eux, suspendus dans les airs et entourés d'un cadre de bois. La surface qui reçoit la projection est translucide, ce qui fait que l'image peut être perçue des deux côtés. Le diptyque nous accueille dès notre entrée dans la galerie. Il faut alors avancer quelque peu pour parvenir à voir le premier



Recherche générale

Tous les numéros

Tous les types d'articles

Tous les artistes

Tous les auteurs

Soumettre

Ou utiliser la [Recherche avancée](#)

Social

écran suspendu, légèrement de biais. Celui-ci nous relance vers un autre et il en va ainsi d'une sorte de réseau en relais. Arrivé dans la seconde salle, après avoir contourné le mur qui soutient le diptyque, on prend connaissance de l'autre œuvre, *Island/Lyle* (2016), réalisée sur l'île de Fogo.

Le diptyque forme une sorte d'introduction que l'autre écran, suspendu, de biais, vient enrichir. Ce premier état des lieux montre des plans au lent travelling qui permettent de détailler le site. Le regard se promène sur les sièges alignés aux couleurs un peu passées. On scrute aussi des logos, collés par endroits, qui affichent, on imagine, l'identité, et parfois la devise, d'escadrons ou de groupes militaires ou aéronautiques. Cet examen ne se fait pas sans des reprises et des incrustations d'images. Mais l'artiste n'en fait pas un usage exagéré. Quant aux trois autres écrans, il n'est pas évident de trouver un usage ou une facture d'images pour chacun. Il y a bien le premier où l'on voit revenir le nom de l'aéroport sur le mur près d'une horloge. Cela permet de former un cadre temporel aux projections, d'introduire aussi le sujet, comme il se doit. Le deuxième écran s'attarde un peu plus à l'œuvre picturale de Kenneth Lochhead qui occupe une cloison du quai d'embarquement. Il la détaille avec lenteur. Dans le troisième comme dans le second écran, des plans généraux nous permettent d'avoir une vue globale des éléments que l'on scrutera tantôt de près. On comprend mieux dès lors la disposition des éléments. *Welcoming Birds*, une sculpture d'Arthur Price, n'échappe pas à l'analyse. Bref, on a là une sorte d'observation fluide et méthodique, mais qui ne se déploie pas sans une dose d'intuition. Certes, il a fallu faire alterner plans généraux et plans rapprochés et j'ai noté qu'on ne se retrouve jamais avec les trois écrans en mode de grossissement sur des fragments, ce qui ferait buter notre expérience visuelle sur un mur obtus. Un dosage fin a été respecté et la manière de procéder de Myriam Yates nous mène à croire en des choix de prises allant de soi, en une direction qui s'incline devant la nature du site observé, sans paraître n'intervenir en rien. On sait bien que cela ne peut pas être ainsi. Il y a une certaine dose de désolation, cependant, dans ces images, comme si on auscultait des lieux sans plus de raison d'être, abandonnés par le temps, suspendus dans l'espace.

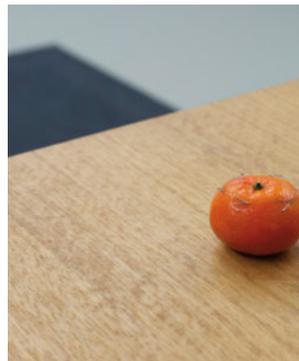
On retrouve une même manière de mener les images dans *Island/Lyle*. Le site ici décliné est une île accueillant un centre de résidences de création pour artistes. Le déroulement narratif est encadré pour notre arrivée et notre départ en bateau, question de bien montrer que nous sommes sur une île. C'est moins une sorte de doux spleen qui émane des images qu'une certaine impression d'isolement.

Compensée, il est vrai, par les images d'un garçon se promenant dans ces lieux et nous offrant une séquence assez martiale de *shadow-boxing* façon Ninja...

Sylvain Campeau collabore à de nombreuses revues canadiennes et européennes. Il est aussi l'auteur des essais *Chambre obscure : photographie et installation*, *Chantiers de l'image* et *Imago Lexis de même que de cinq recueils de poésie*. En tant que commissaire, il a également à son actif une trentaine d'expositions.

← Jean-François LeBlanc. Revisiter les coulisses de Montréal à la fin d'un siècle - Tema Stauffer

Vous aimerez peut-être aussi



NOUVELLES ENTRÉES
PORTFOLIOS
ESSAIS
ENTREVUES
EXPOSITIONS
PUBLICATIONS
ARTGEIST

EN KIOSQUE
— printemps/été 2018 —

DERNIERS TWEETS / LATEST TWEETS

NUMÉROS RÉCENTS

Quatre univers au Pôle de Gaspé



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Vue de l'exposition *Strata*, de Kapwani Kiwanga, présentée au Centre Clark, jusqu'au 17 février.

ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE

Publié le 4 février 2018 à 8h00

Au Pôle de Gaspé, dans le Mile End, le centre d'art Dazibao et le Centre Clark accueillent ces jours-ci quatre expos solos aux univers singuliers. Nicolas Fleming, Maryse Goudreau, Kapwani Kiwanga et Myriam Yates illustrent le large spectre d'expression de l'art contemporain canadien au moyen de la vidéo et de l'installation.

Anthropologue et tête chercheuse, Kapwani Kiwanga est une artiste canadienne reconnue hors de nos frontières. L'ex-étudiante de McGill et des Beaux-Arts de Paris a

notamment été retenue pour la Biennale de Glasgow, en avril et mai prochains.

Dotée d'une imagination sans borne et de la richesse du doute, mêlant fiction et réalité, elle a choisi une oeuvre plutôt corsée pour son premier solo à Clark. Du genre de celles qui nécessitent de la patience, une écoute attentive et du temps, un des sujets traités.

Déjà présentée en Allemagne, son installation *Strata* comprend trois images projetées (un fossile de feuille, un stylo sur une pierre et un gâteau étagé), une vidéo d'images de grotte, un commentaire sonore en anglais, une traduction en français sur un écran et le chant sépulcral *When I Am Laid in Earth*, de Purcell (*Didon et Énée*).

Strata est une histoire compliquée dans laquelle l'artiste a, en plus, inséré une grammaire «non genrée» où les articles «le» et «la» sont remplacés par «li» quand ils sont liés à une personne.

Ainsi, le fossile, li géologue, li marin et li boulanger font partie du récit, une histoire de tunnel entre l'Afrique et l'Europe et de strates géologiques... d'où le gâteau à étages en guise d'analogie. Une histoire de liens, de quête, de temps qui passe, de rapports continentaux comme de rapports humains.

Née à Hamilton d'un père tanzanien et d'une mère canadienne, et vivant aujourd'hui à Paris, Kapwani Kiwanga s'empare de la marge et de la consistance pour discourir avec aise. L'intention est respectable, mais la complexité de sa forme obscurcit son propos.

Nicolas Fleming

Beaucoup moins opaque, l'installation *Une causeuse, un distributeur d'eau, un vase*, de Nicolas Fleming, n'en est pas moins troublante. Cette petite maison qui prend tout l'espace d'une des salles du Clark rappelle celle que l'artiste a construite l'été dernier au bord de l'autoroute 20, dans le cadre de l'exposition linéaire *Truck Stop*.

Mais si, sur l'A20, on avait droit aux murs extérieurs d'une maison en bois aggloméré et à une brève incursion à l'intérieur, la reconstitution à Clark met l'accent sur la «décoration» intérieure.

Fleming a créé des sculptures avec du gypse, du plâtre et du métal, instaurant un environnement réaliste et inconfortable.

Comme pour Kapwani Kiwanga, il faut ouvrir l'oeil pour saisir les subtilités. Car le travail de Fleming est délicat. Un mur a été peint pour ressembler à une vraie plaque de gypse. Le plâtre du gypse a été scellé pour éviter qu'il se disloque. Une plaque de gypse a été placée au sol pour que les visiteurs n'aient pas la tentation de s'asseoir sur le divan... ce qui serait fatidique! Et regrettable pour cet univers fantasmagorique.

Maryse Goudreau

Dans le cadre d'une résidence en collaboration avec le centre de production vidéo Prim, Maryse Goudreau présente à Dazibao son essai vidéo *Mise au monde*, une oeuvre qui découle de son intérêt marqué pour les bélugas. Elle a ainsi compilé les interventions de tous les députés de l'Assemblée nationale qui ont évoqué le béluga depuis 100 ans!



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le corpus *Strata* de Kapwani Kiwanga est une histoire complexe qui porte notamment sur le temps qui passe et sur les rapports continentaux et humains.

Sorte d'histoire en style libre sur nos liens avec ces mammifères marins, le film contient des images tournées au Québec et en Russie. Il parle de maternité, de protection, de diversité biologique et d'utilisation des animaux pour distraire les humains. Il fait aussi écho au cinéma direct de Michel Brault, de Marcel Carrière et de Pierre Perrault, dont le film *Pour la suite du monde*, en 1962, abordait la dernière capture d'un béluga au Québec.

Mise au monde illustre aussi un peu pourquoi Maryse Goudreau a été la première lauréate du prix Lynne-Cohen (remis par le Musée national des beaux-arts du Québec), tant son œil rappelle celui de la photographe disparue en 2014.

On apprend bien des choses dans cet essai. Que les Russes ne parviennent pas à faire procréer des bélugas en captivité. Que la Russie est le seul pays à les chasser pour les mettre en captivité. Que le Canada en achète à la Russie pour l'aquarium de Niagara Falls. Et que si une réflexion artistique sur le sujet est une initiative fort louable, il faudra bien d'autres gestes concrets pour sauver les bélugas et pour cesser de nuire à la diversité biologique.

Myriam Yates

Se souvenir d'où l'on vient, comme le suggère la devise du Québec, c'est s'attacher aussi aux ressources rares de la vie. Les bélugas ou... les édifices insolites qui passionnent Myriam Yates.

L'artiste présente à Dazibao l'installation vidéo *Gander Islands*, un corpus terre-neuvien qui rappelle, lui aussi, les vastes espaces de Lynne Cohen. Avec des images de l'aéroport de Gander, lieu stratégique pour les compagnies aériennes mais tombé en désuétude, et celles des studios de Fogo Island Arts qui accueillent des artistes en résidence. Des films qui, comme les photos de Cohen, célèbrent l'objet, la forme et le lieu dans sa géométrie conservatrice, son mobilier suranné et sa présence humaine à la fois absente et ressentie.

Strata, de Kapwani Kiwanga, et *Une causeuse, un distributeur d'eau, un vase*, de Nicolas Fleming, au Centre Clark (5455, avenue de Gaspé, local 114, Montréal), jusqu'au 17 février

Mise au monde, de Maryse Goudreau, jusqu'au 17 février, et *Gander Islands*, de Myriam Yates, jusqu'au 10 mars, au centre d'art Dazibao (5455, avenue de Gaspé, local 109, Montréal).



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

L'odeur du bois, la lumière, le visuel sont des composantes de l'exposition *Une causeuse, un distributeur d'eau, un vase*, de Nicolas Fleming, présentée au Centre Clark jusqu'au 17 février.

Deux nouvelles expositions au Dazibao

Par Michaële Perron-Langlais
jeudi 11 janvier 2018



Le centre d'art Dazibao entame l'année 2018 avec la tenue d'un double vernissage, le soir du 11 janvier. Les visiteurs pourront y découvrir l'installation *Gander Islands* de Myriam Yates ainsi que l'essai vidéographique *Mise au monde* de Maryse Goudreau.

Les deux expositions, qui ne sont pas liées l'une à l'autre, seront présentées dans des lieux distincts. « *Il y a une salle d'exposition de type galerie et une salle de projection, qui est vraiment comme un petit cinéma* », précise la directrice du Dazibao, France Choinière.

C'est dans cette première salle que sera présentée l'exposition *Gander Island*, qui est composée de trois œuvres vidéographiques mettant en relation les studios de Fogo Island Arts et le terminal international de l'aéroport de Gander, situés dans la province de Terre-Neuve. « *C'est un aéroport qui a été, au moment de sa construction, vraiment légendaire de par le design qui y a été intégré*, affirme M^{me} Choinière. *Ça a longtemps été vu comme, probablement, l'endroit le plus « design » au Canada.* »

Le film *Mise au monde*, qui sera projeté dans la seconde salle, aborde des enjeux écologiques. « *Dans son travail, Maryse Goudreau parle des bélugas, de leurs voyages et de leurs déplacements* », explique la directrice du centre. Au cours de son processus de création, l'artiste a entre autres effectué des résidences en Russie, à Anticosti, lieux de passage de ces animaux marins.

L'exposition de Myriam Yates se poursuivra jusqu'au 10 mars alors que celle de Maryse Gaudreau prendra fin le 17 février prochain.

Vernissage de *Gander Islands* et *Mise au monde*

11 janvier 2018 | 19 h

Dazibao | 5455, avenue de Gaspé, espace 109

Entrée libre